

LE TEMPS



ENCORE une année qui s'achève, qui s'enfuit, emportant dans l'éternité, pour y être jugées par Dieu, nos œuvres bonnes et mauvaises ! Je compte une année de plus, dira-t-on peut-être, quand il serait plus exact de dire : J'ai une année de moins à vivre.

Pourquoi ce langage si peu exact, quand il s'agit du temps ? C'est que le temps échappe à l'analyse, et que notre esprit se berce à son sujet de chimériques illusions.

La plus commune de ces illusions consiste à prêter au temps une espèce d'éternité. Quand l'enfant entend parler d'une durée de quarante ou cinquante ans, il se l'imagine comme presque interminable. Alors même que l'expérience et la raison réunies lui auront dit avec quelle rapidité s'écoule chaque année, il aura peine à entrevoir dans le lointain le terme de celles sur lesquelles il s'imagine pouvoir compter. Homme fait, et même dans la vieillesse, il s'imaginera voir se dérouler devant lui encore un long temps. C'est un spectateur arrêté devant une étoile où la perspective se développe dans toute sa perfection : le premier plan lui paraît, comme c'est vrai du reste, fort rapproché de lui ; puis les arbres se rapetissent, les personnages diminuent de hauteur, et les objets du dernier plan lui semblent placés dans un immense lointain. Mais qu'il fasse quelques pas, et il pourra les toucher du doigt. La multiplicité des tons sur une surface sans épaisseur a produit cette illusion. Celle-là est sans conséquence ; que ne peut-on dire la même chose de celle qui nous trompe sur la durée du temps !

Cette première illusion en engendre une seconde. On possède le temps, on croit à sa longue étendue ; on agit donc comme s'il ne devait jamais finir. Combien se croient les propriétaires du temps comme ils le sont de leurs domaines ! Combien disent à la façon du riche de l'Evangile : « Mes affaires réussissent, mes moissons rendent beaucoup : je vais jeter bas ce grenier trop étroit et le remplacer par un plus grand ! » Combien disent : « Je travaillerai encore dix ans, quinze ans ; alors j'aurai ma fortune faite, mes enfants seront établis, je me reposerai ! » Combien, arrivés déjà sur le déclin de l'âge, commencent à se construire une habitation commode avec l'espoir d'y passer d'assez longs jours dans le repos et la paix ! Et derrière eux